Si on s'opiniâtroit à en voir, on pourroit dire que c'eſt-là une de ces choſes dont Job s'accuſe lui-même à la fin de ſon Livre, ſans les ſpécifier : Inſipienter locutus ſum, & quæ ultra modum excederent ſcientiam meam. c. 42. v. 3.

Qui leviter locutus ſum, reſpondere quid poſſum ? manum meam ponam ſuper os meum. Unum locutus ſum, quod utinam non dixiſſem ; & alterum, quibus ultra non addam. c. 39. v. 34. 35.

Ces doctes hébraïſans devoient faire auſſi attention au génie des Langues orientales, & ſurtout de l'hébraïque, plus vives, plus énergiques, plus rapides que les nôtres. La Poëſie du Livre de Job augmente encore cette véhémence. C'eſt, comme s'exprime un Auteur judicieux, un Drame que le ſaint Homme compoſa après ſa délivrance, où, en laiſſant ſubſiſter la vérité de l'hiſtoire, il fait entrer toute la force de la Poëſie Aſiatique.

*Mille Interprêtes ont expliqué le Livre de Job, & répondu aux objections que les deux nouveaux Ecrivains ont crû inſolubles : mais je penſe que de tous les Ouvrages qui ont paru ſur cette matière, rien n'égale l'*Explication *que les Bénédictins de Saint Maur ont donnée* du Livre de Job, *en 4 petits Volumes in octavo.*

J'ai l'honneur d'être &c.

Depuis un certain tems il nous eſt tombé entre les mains pluſieurs Ouvrages faits pour la défenſe de la Religion, contre les Titans modernes qui l'attaquent de toutes parts. Ces Ouvrages, imprimés depuis quelques années en France,